

Mercredi 28 janvier 2015 – 11 h 30 [GMT + 1]

NUMERO 467

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Philippe Sollers et L'École du Mystère





photo © Sophie Zhang

Philippe Sollers est né à Bordeaux. Il fonde la revue et la collection *Tel quel* en 1960, puis, en 1983, la revue et la collection *L'Infini*. Auteur de nombreux romans et essais (*Paradis, Femmes, Portrait du joueur, Le cœur absolu, La fête à Venise, Le secret, La guerre du goût, Le cavalier du Louvre, Casanova l'admirable...*), il a publié récemment aux Éditions Gallimard *Les Voyageurs du Temps, Discours Parfait, Trésor d'Amour, L'Éclaircie, Fugues, Médium*.

Philippe Sollers L'École du Mystère

“Qui connaît la joie du ciel ne craint ni la colère du ciel, ni la critique des hommes, ni l'enlèvement des choses, ni le reproche des morts.”

Zhuangzi

De nos jours, [...] il convient d'ajouter “ni l'aigreur des femmes”, et de mettre l'accent sur “le reproche des morts”.

Mystère de la foi, mystère de la joie du ciel. »

► Cette « École du Mystère » n'évoque évidemment pas n'importe quelle école ni n'importe quel mystère...

L'École du Mystère, c'est une école qui ne peut produire que des singularités, où l'on peut progresser dans le mystère à partir du fait qu'on n'espère aucune évaluation, à l'inverse de l'école républicaine, qui est là — enfin, qui était là ! — pour évaluer, pour former des ensembles. C'est une école à la fois physique et métaphysique, métaphysique parce que tout commence par une messe, par ce moment de la transsubstantiation qui est l'infilmable même — et que je propose tout de même de filmer !

► Et pour ce qui est du versant physique ?

Pour moi, le cœur du livre se trouve dans cet inceste frère-sœur revendiqué, avec ce personnage très singulier qui s'appelle Manon. C'est d'une certaine façon une suite à *Portrait du joueur*, où ces jeux de rôles dans l'acte érotique étaient mis en perspective. Cette fois-ci, la situation est aggravée par le personnage de la tante, Odette : c'est un inceste au carré, si on peut dire !

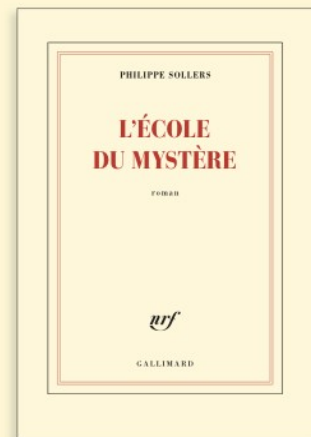
Cette interrogation sur l'inceste, qui est quand même une transgression de la loi fondamentale, permet le déploiement d'une clandestinité revendiquée comme telle. Depuis cette position se déploie une critique générale de la société et des nouveaux rapports extrêmement perturbés entre les hommes et les femmes.

► Au personnage de Manon s'opposent les « Fanny »...

Ces personnages qui sont légion, que j'appelle des Fanny, peuvent être indifféremment des femmes ou des hommes de notre temps, qui sont dans l'impasse ou la revendication de normalisation généralisée. Et comme on ne cesse d'en rencontrer, le narrateur choisit quelques exemples de Fanny, femmes ou hommes, qu'il étudie à la manière d'un enquêteur de terrain.

► Vous affirmez « l'athéisme sexuel est rare »...

Nous vivons une époque où la croyance dans le sexe est devenue massive, et l'athéisme sexuel consiste à refuser de se rendre perméable à cette intoxication permanente et d'ailleurs contradictoire — d'un côté une



PARUTION FÉVRIER

Roman
9782070143290
Sous presse

publicité radieuse, de l'autre une misère sexuelle. La guerre des sexes est vérifiable jour après jour, matin et soir, avec en même temps un désir de normaliser toutes les pratiques sexuelles, il n'y a qu'à voir le mariage pour tous ! Ensuite, la souveraineté de la technique étant ce qu'elle est, qu'il s'agisse de procréation médicalement assistée ou de gestation pour autrui, nous vivons à l'époque du biopouvoir.

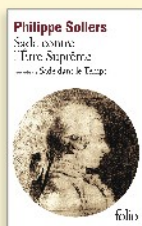
► Quel est l'enjeu de ce biopouvoir ?

Ce qui est visé, c'est le cerveau. Si vous passez votre temps à pianoter, à croire que vous communiquez — mais la littérature n'a rien à voir avec la communication —, ce muscle qui s'appelle la mémoire, qui s'entretient par la lecture, par l'écriture, va s'atrophier de plus en plus. Et ce temps de cerveau disponible va être récupéré par les médias, la publicité... Attention, c'est très sérieux, je crois que c'est le cœur du problème. On est dans un changement d'ère, dans une mutation, il faut savoir si on est capable ou non de tenir debout face à elle.

► Comment réagir face à cette désagrégation générale ?

Le problème, c'est : où en sommes-nous avec le temps ? Non pas l'éternel présent communicationnel ou télévisuel, mais le temps de l'histoire. Nous avons la possibilité d'être renseignés comme jamais sur l'histoire. Nous avons la possibilité comme jamais de nous servir de l'immense bibliothèque où les morts sont plus vivants que les morts-vivants, d'avoir une discothèque énorme, inimaginable du temps de Mozart. Nous avons tout à disposition, sauf qu'il n'y a plus personne. Sauf, éventuellement, des singularités, ces singularités que seule peut former l'École du Mystère. D'où le choix de cette singularité majeure qu'est l'inceste, d'autant plus s'il est heureux.

Disons que sous une forme très calme, le livre déploie une ironie ravageante pour une époque ravagée : le corps est visé, le cerveau est visé, l'histoire est visée. Voici donc une contre-attaque : c'est un livre parfaitement révolutionnaire.



DERNIÈRES PARUTIONS
Sade contre l'Être Suprême
Folio n° 5841
128 pages • 5,80 €

Médium
Collection Blanche
176 pages • 17,50 €

TÉMOIGNAGES

Mes *Eyes wide shut*

par Assia Gouasmi-Chikhi

1 – À Rio de Janeiro

En vacances à Rio avec mon mari et ma fille, chez des amis, j'apprends les attentats. Au début, je n'y croyais pas. Dans une petite librairie du centre ville, le libraire nous demande si nous sommes français, et ajoute : « *A sad day* ». Tiens, la nouvelle va vite.

Dans la journée, j'apprends les différents rassemblements partout en France. Je visionne le soir même, en *replay*, la vidéo diffusée au journal de France 2. Un sentiment de déjà vu me glace.

J'en avais déjà eu assez que nos amis du Brésil nous fassent vivre dans la peur artificielle des agressions, dans un climat de paranoïa ne disant pas son nom. Je m'entendais leur dire : « Vous savez d'où je viens », et « On va aller à l'hôtel ».

Je disais non à leur désir impressionnant de nous surprotéger contre un certain Autre dangereux. Ma volonté de le rencontrer, cet Autre, ils la considéraient comme suicidaire.

2- À Alger

Le 12 janvier, retour chez nous à Paris. Le sentiment de déjà-vu ne me quitte plus. L'après-coup prend forme pour moi lors de la manifestation du vendredi 16 janvier dans les rues d'Alger, improvisée pour dénoncer dans les attentats « une attaque contre l'islam ».

Alger est ma ville natale, celle qui m'a vue grandir et qui m'a vue partir. C'est à mes 17 ans que j'y ai rencontré la psychanalyse – et non pas un psychanalyste, car ce n'en était pas un. Cette rencontre m'a donné les moyens de dérailler d'un certain « *mektoub* » auquel j'avais toujours essayé d'échapper. Elle a subverti mon idée de travailler pour la science et pour la recherche dans mon domaine initial, la biologie, et l'a transformée en l'idée de me former à la psychanalyse lacanienne au département de psychanalyse de Paris VIII. Je pouvais m'éloigner des sciences, domaine de mon père, et de l'enseignement, celui de ma mère.

Je viens d'une famille simple et assez traditionnelle, baignée dans une culture arabomusulmane, ce qui n'allégeait en rien les conflits quasi permanents entre mes parents, et ce, depuis ma naissance. À ces conflits s'ajoutait la dictature dans le pays, qui commençait à faire voir le bout de son nez lors des événements du 5 octobre 1988. Ceux-ci montrèrent clairement que l'État militarisé n'hésiterait pas à massacrer le peuple pour maintenir sa domination sur lui. J'avais 5 ans. J'apprenais donc très tôt à baisser les yeux et à me taire.

Mise dès mes 4 ans à l'école coranique, comme c'était la mode à l'époque, avant même donc l'école primaire, j'apprenais les versets du Coran sans rien y comprendre, et je prenais souvent des petits coups de bâton pour ma distraction. L'arabisation totale de l'enseignement dès l'Indépendance tranchait avec la francophonie de mes parents. Très tôt, je décide de faire mienne cette langue française qu'on voulait, en quelque sorte, effacer. Le premier enseignant barbu que j'ai eu, de mes 5 ans à mes 8 ans, séparait filles et garçons dans la classe, et nous obligeait à parler l'arabe classique dans la rue.

Même chose lors de cette manifestation du 16 janvier dernier à Alger. Elle ramène à un passé gommé par une loi d'amnistie, ou plutôt d'*amnésie* (1), qui voudrait faire oublier au peuple les atrocités vécues pendant plus de dix ans. L'Algérie a toujours eu la mémoire courte.

3 – À Paris

Cela me renvoie à la première année de mon entrée à la fac, qui fut aussi mon entrée en analyse. C'était l'époque où je disais à tout le monde que j'allais voir un psychanalyste, où je conseillais l'analyse à tout le monde. Il est vrai que j'avais cru longtemps que le psychanalyste n'existait que dans les livres.

Un jour, Rachid, un ami que j'appréciais beaucoup, me dit, sur un ton assez ennuyé : « Mais la psychanalyse,... c'est Freud, et Freud,... c'est un juif ! » - « Et alors ? », lui dis-je, consternée.

J'appris une ou deux années plus tard que Rachid, que je ne fréquentais plus, garçon cultivé et plein de ressources, avait été désemparé à l'idée de passer le service militaire à l'issue de ses études en physiques interminables – ce qui me paraissait être une excuse non valable, malgré les faits. Résultat : il avait eu l'idée de rejoindre la Syrie pour faire le djihad au nom de la Palestine. C'était il y a pile 15 ans. Déjà.

La question de la Palestine rejoint la question de la fin du monde. Dans la religion musulmane, la résolution du conflit israélo-palestinien équivaldrait à la fin du monde, je veux dire à la fin de la vie ici-bas, « *Al-dunyâ* », dans son opposition à l'au-delà, « *Al-'âkhira* ».

L'équation a l'air simple. C'est ce qu'on apprend à l'école très tôt : que la vie est un passage ; que, quelque part, elle ne compte pas ; qu'on y est à l'épreuve, car il s'agit de gagner des points pour franchir un jour les portes du paradis, « *Jannah* ». Au nom d'Allah, pour la cause d'Allah, la mort est relativisée, recherchée, voire provoquée.

Sacrifier sa vie pour que tel ou tel pays vive libre et musulman (2), tel a été le cas en Algérie. Le recours à la violence n'est pas condamnable s'il est le dernier ressort pour s'opposer à la tyrannie, à la transgression, et *a fortiori* la menace directe de mort (3). C'est une supercherie, bien entendu. Et à notre époque, ce n'est pas n'importe quelle personne qui y tombe.

4 – En analyse

Je suis arrivée au département de psychanalyse avec le projet de travailler la question de l'autisme infantile, rencontrée lors d'une conférence au Centre culturel français d'Alger. Je ne connaissais que les *Écrits* de Lacan, et j'arrivais à Paris quelques jours après l'édition du Séminaire sur le *sinthome*. J'avais du pain sur la planche. Une lenteur s'installa paradoxalement chez moi, contrastant avec l'urgence et la rapidité avec laquelle j'enchaînais les années à Alger. J'ai quitté Alger depuis bientôt dix ans. À Paris, voici pour moi près de dix ans d'analyse, sans relâche, trois fois par semaine, analyste choisi, ou presque, non sans garanties. Il ne se passe pas une séance sans que je ne pleure. Cependant, ce qui alimente l'actualité depuis les récents attentats, et ce que j'ai vécu au Brésil, tout cela me fait me rendre compte du chemin parcouru. Le moment est peut-être venu pour moi d'en dire tout de même quelque chose.

Il y a un an, mon analyste me faisait cette remarque : « Vous en connaissez, vous, des personnes de votre âge et de votre génération qui ont quitté l'Algérie pour venir se former à la psychanalyse en France ? ». Cette intervention a eu pour moi un effet de réveil. Je suis passée de la culpabilité à une certaine responsabilité, et ce, « les yeux ouverts ».

1 : En référence au terme utilisé sur les réseaux sociaux par Nazim Mekbel, fils d'un journaliste assassiné dans les années 1990

2 : Mourad Dhina, «Le FIS et le drame algérien», *algeria-watch.org*

3 : *Ibid.*

La distorsion de Paris

par Luc Garcia

Tous derrière les garants de la sécurité

Dans les multiples turbulences *Charlie* et les secousses actuelles, des boussoles se perdent. Certaines se cassent au point où beaucoup les cherchent. Les aiguilles se décrochent ou s'affolent, alternent alors certitudes et confusions. Elles touchent en chacun un cœur de cible qui trouble ce sommeil des mondes supposés ordonnés, avec ses Présidents et ses chefs d'États, garants de la sécurité des biens et des personnes, comme on dit dans la Constitution.

Cette sécurité tient sur un ordre travaillé depuis des siècles et des siècles, mais qui s'est finalement cassé les dents sur un contrôle de voirie raté la veille de la Saint-Sylvestre (1). L'honneur est sauf, puisque les forces de police parisiennes viennent de recevoir de la main de Mme Hidalgo la médaille de Vermeil, la plus haute distinction que la Ville de Paris puisse remettre. On se demande ce qu'il restera en magasin le jour où un contrôle de voirie tel celui qui s'est exercé sur l'un des trois assaillants, une semaine avant les exécutions, sera réussi et l'information correctement diffusée, les services compétents correctement prévenus et les missions pertinemment attribuées. Il fallait jusqu'alors faire des choix, les mises en fourrière recueillant les plus ardentes faveurs. On fera croire pour patienter que la question était celle des effectifs maigrichons de la police de France. Soit.

Les États-Unis : un temps de retard

Il y a encore des boussoles qui sont intactes, parmi lesquelles on trouvera M. Obama, resté le 11 janvier sous le soleil de Washington. Outre que les questions de sécurité compliquent beaucoup ses déplacements, et bien qu'encore le lendemain ses services aient laissé croire qu'il en était tout penaud, cette absence rappellera que, de toujours, nos alliés d'outre-Atlantique connaissent quelques difficultés au démarrage quand se dessinent des enjeux dialectiques qui



ne s'inscrivent pas immédiatement sur des chèquiers libellés en dollars. Après tout, les USA ont bien maintenu une délégation diplomatique à Vichy jusqu'en décembre 1943. Roosevelt, qui signait des accords pétroliers avec la dynastie al-Saoud au retour de Yalta en 1945, considérerait probablement qu'un excès de prudence vaut toujours mieux qu'une insulte déposée sur l'avenir. Aussi bien, faut-il toujours savoir où loge l'insulte et sur qui elle se porte.

Déplacements

Le 11 janvier et 17 morts plus tard, il y avait du monde à Paris. Puis, le roi Abdallah d'Arabie Saoudite est mort. Si ça ne fait pas 18, de nouveau du monde s'est déplacé, qui d'ailleurs était à Davos. Décidément, ça se déplace beaucoup en ce moment. La logistique semble suivre, et les cortèges n'en finissent pas de ne pas en finir derrière des cercueils, à la suite desquels les dignitaires de tous les pays, tout à leur recueillement, se la topent à droite à gauche avant que chacun reparte chez lui, et se déplace ailleurs.

Mais soudain voici l'heure de compter les absents. Ces absents qui se sont fait attendre, ou simplement ont joué une partie à plusieurs étages, et ce depuis le 11 janvier. Car, s'il s'est bien passé quelque chose ce jour-là, par l'ampleur et dans l'émotion, ce seul jour dans l'Histoire de France où les organisateurs et la police ne se sont pas bagarrés sur les chiffres des manifestants : il s'est passé, aussi, que les seules puissances actuellement susceptibles de sortir des armes de guerre, et surtout susceptibles d'être crédibles lorsqu'elles les sortent du garage, ces puissances-là sont sagement restées au réfrigérateur. Les USA de M. Obama. Naturellement l'Iran de M. Rohani, cet homme que l'on dit modéré doit se rappeler, au moment de concocter sa bombe atomique, ce jour de 1979 où un Boeing d'Air France avec l'Ayatollah Khomeiny à son bord est arrivé à Téhéran, et encore que la tombe de Chapour Bakhtiar est au cimetière du Montparnasse. Absente aussi, l'Arabie Saoudite de désormais Salmane I^{er}. Et puis, bien-sûr, absente la Russie de M. Poutine. Quant aux armes en libre circulation du Nord au Sud de l'Afrique, les mains qui les chargent n'auraient pas tenu dans les seules rues de la capitale française.

Nouvelle fracture

En réalité, la France est désormais le siège d'une fracture, ce mot que l'on n'ose plus employer tant il rabat tout propos sur l'infantile « choc des civilisations » alors que la question est d'abord discursive. Il y a ceux qui distinguent l'expression *contre une croyance* de l'expression *antisémite*. Et il y a ceux qui ne font pas cette distinction.

Les cartes sont rebattues. De nouvelles connivences sont nées entre amis improbables. Par exemple, M. Poutine fait démarrer des autocars pour affréter des manifestants anti-*Charlie* à Grozny où l'on ne savait pas jusqu'alors qu'il était si bien vu de soutenir le prophète. On découvre ainsi qu'il existe une communauté d'amis assez étendue et qu'elle veut en découdre, que ces amis-là ne sont pas disposés à distinguer ce qui s'exprime *contre une croyance* de ce qui s'exprime *par antisémitisme*. C'est ce que montre l'édifiant témoignage de Mohammed Kacimi (4). Les alliances se renouvellent.

Équivalence généralisée ?

La fracture prend en France la forme d'une équation : la justice est favorable à *Charlie Hebdo* alors qu'elle ne l'est pas à Dieudonné. Cette équation peut s'exprimer plus ou moins finement, et parfois il faut bien tendre l'oreille ; reste qu'une fois posée, elle écrit une répartition entre ceux qui pensent qu'il y a équivalence des termes et ceux qui pensent qu'il n'y a pas équivalence des termes.

On dira des partisans de l'équivalence des termes qu'ils se donnent à une distorsion bien française, on dira encore qu'il s'agit de la distorsion silencieuse du 11 janvier, la distorsion de Paris, et on ajoutera que, désormais, nous sommes dans le moment où tout le monde se renifle pour savoir quels instruments vont opérer pour que les termes de l'équation soient posés, comme on dit en mathématique, ou plus exactement pour savoir qui se rangera derrière et comment. Parlons clairement : il y aura bien une heure où il faudra se mettre à table et affronter la distorsion discursive qui fait équivaloir le blasphème et l'antisémitisme, équivalence au tarif de laquelle bien malin sera celui qui ne se sent pas concerné par les envolées visant la jouissance – puisqu'à la louche, ceux qui ne veulent pas des équivalences de comptoirs sont finalement taxés de ne pas jouir comme il faut.



L'esprit et l'application

En attendant le résultat ou, plus exactement, la bataille, M. Hollande parle de « l'esprit du 11 janvier ». À n'en pas douter, il va continuer à l'user jusqu'à la corde, enrôlant désormais ledit esprit pour n'importe quelle négociation syndicale ou n'importe quel débat sur la croissance agricole ou les ampoules basse tension (ce sera pour décembre prochain et la magnifique conférence sur le climat qu'accueillera Paris).

En attendant encore, les policiers veillent sur nous, et – joie ! – leurs effectifs vont être garnis. La question désormais est de savoir entre quelles mains cette police basculera l'heure venue.

1 : *Le Canard Enchaîné*, mercredi 21 janvier 2015, p. 3

2 : « Un vrai juif (comment je suis devenu un écrivain juif) », [Lacan Quotidien n° 464](#)

Après la parenthèse enchantée, le 11 janvier 2015, conséquences

par Clotilde Leguil

Après coup, on a entendu dire que le rassemblement du 11 janvier 2015 n'était pas celui de tous les Français. C'est vrai. Mais il ne faudrait pas glisser trop vite de ce constat quantitatif à une déduction purement sociologique en disant qu'à Paris, par exemple, sur les 2,7 millions de personnes, très peu sont venus de la banlieue. Les lignes du RER étaient pleines de ces gens qui allaient en silence, calmement, participer à cette marche. Il était 13h ce dimanche 11 janvier 2015, lorsqu'à la station de RER Châtelet-Les Halles, un petit groupe de femmes voilées s'arrêta avant de prendre l'escalator pour sortir manifester : elles tenaient chacune une pancarte « Je suis Charlie ». Elles se sont rassemblées sur le quai et se sont prises une photo avant d'y aller. Elles sont venues entre femmes, elles vivent en banlieue, elles sont musulmanes et elles peuvent dire, en France, « Je suis Charlie ». Le trauma de la semaine du 7 janvier 2015 ne peut se laisser déchiffrer de façon purement sociologique.

On s'est interrogé après coup sur le sens de ce message « Je suis Charlie ». Certains ont dit « Je ne suis pas Charlie ». Ce fut parfois simplement le refus de se ranger derrière un énoncé venu de l'Autre et invitant à se ranger dans un groupe qui motiva ce choix. Chacun pouvait avoir des raisons différentes de penser « non, je ne suis pas Charlie ». Mais pour ceux qui ont dit « Je suis Charlie », de quoi s'agissait-il ? S'il s'était agi de manifester pour défendre une ligne éditoriale, il n'y aurait pas eu plus de 60000 personnes. *Charlie Hebdo* tirait à 60000 exemplaires. Or, il y avait 3,7 millions de personnes dans les rues des grandes villes de France. Nombre d'entre elles n'avaient jamais ouvert *Charlie Hebdo*. Nombre d'entre elles peut-être n'appréciaient pas non plus particulièrement les caricatures qui y étaient faites et c'est aussi pour cela qu'elles ne l'achetaient pas.

C'est dire que nous étions là pour autre chose. Pour défendre un « Je suis Charlie », qui signifiait une certaine idée de la liberté d'expression et de pensée, quand bien même elle peut parfois conduire à des satires qu'on peut trouver hilarantes ou vulgaires, fines ou débiles,

revigorantes ou lourdingues, percutantes, offensantes. Nous étions là pour dire que nous considérons cette possibilité qu'il existe aux marges du discours courant, une autre voix, celle de la farce ou de l'humour, celle de la critique qui déjoue les normes sociales, comme une possibilité fondamentale de notre société.

Depuis quelques années, la question de l'identité française est au cœur des débats de notre pays. On dit parfois cette identité en voie de disparition. C'est alors à la nostalgie que l'on peut avoir à faire ou au constat apocalyptique de la soumission, voire du suicide français.

Le rassemblement inouï du 11 janvier 2015 a prouvé que nous tenions à un fondement de notre société, non pas comme à une identité, mais comme à un simple « je suis » (Charlie, juif, flic), soit *je suis* un sujet et je ne peux me définir sans laisser une place à ce « je pense donc je suis ». Ce n'est pas tant à un consensus que renvoyait ce « Je suis » qu'à un refus de renoncer à ce point d'ancrage, qui n'est pas une identité constituée mais un mode d'être, une façon de faire usage de la parole, un certain rapport à la vérité qui supporte la contestation, la subversion, la remise en question.

Le désir qui s'en est suivi de trouver à tout prix le numéro de *Charlie Hebdo*, de soutenir ceux qui avaient payé de leur vie leur liberté d'expression, et les débats qui nous préoccupent tous dorénavant, autour du nouage entre sécurité et liberté – qu'on ne peut plus réduire à l'opposition classique entre Hobbes et Rousseau -, de la frontière entre liberté d'expression et incitation à la haine, de la nécessité de dire ce qui se passe à l'école et à quoi les professeurs sont confrontés dans une classe, disent quelque chose de ce prix que nous accordons encore, malgré la globalisation, malgré l'uniformisation croissante des modes d'être, et les nécessités de l'économie, à une valeur qui est au-delà.

Ce rassemblement fut sans doute une parenthèse, rendue nécessaire par le trauma qu'a constitué ce *11 septembre culturel*, comme l'a nommé [Gilles Kepel dans *Le Monde*](#). Une parenthèse enchantée. Mais cette parenthèse fut aussi une ponctuation venue dire ce qui était resté depuis longtemps non-dit, ce qui était recouvert par le discours sur les inégalités, laissant toujours de côté la question de la liberté et aussi celle de l'intolérance.

Ce rassemblement autour de ce « je suis » a soudain arraché les Lumières et leur héritage au cours de philosophie, au cours d'histoire, pour en faire une valeur hors les murs. Il ne s'agissait plus d'une page de manuel ou d'un moment du programme scolaire, mais d'un goût du peuple français, composé d'athées, de chrétiens, de juifs, de musulmans et aussi de sans papiers, pour une certaine façon de se définir sans donner un contenu figé à son identité. C'est peut-être ce qui reste du geste de Descartes qui lui avait fait dire que ses méditations ne seraient pas au goût de tout le monde de par leur extravagance par rapport aux croyances et aux mœurs de son temps, mais que, néanmoins, il allait les écrire et les partager avec celles et ceux qui voudraient bien le suivre. C'est peut-être ce qui permet de parler d'une *chose française*, qui n'est pas tant une appartenance à une nation qu'un rapport à la liberté comme façon inédite d'accéder à une vérité.

Christine Angot, dans son dernier article paru dans *Le Monde des livres* du 16 janvier contre la soumission et le suicide français, dit qu'écrire, ce n'est pas suspendre son jugement. On n'écrit pas « soumission » en disant je suspends mon jugement. Le jugement et l'esprit critique sont davantage qu'une option. C'est ce qui fait que le « je suis » est révélé à travers ce qui se dit et s'écrit. Sinon, le sujet disparaît dans une description sociologique, et n'y est jamais pour personne et pour rien.

Sans tomber dans *l'illusion lyrique*, comme Jacques-Alain Miller l'a dénommée (1), on peut dire que ce rassemblement a témoigné d'une certitude. Le rapport à cette abstraction qu'est

peut-être toujours davantage pour les citoyens du monde que nous sommes dorénavant, le rapport à notre pays, à notre histoire, à nos croyances aussi, est devenu concret et vivant. J'ai été sensible au témoignage de Coralie Miller ce matin dans [Libération du vendredi 23 janvier](#), qui défendait son droit de se définir comme française, avant d'être juive. Je le suis aussi à celui de F. qui dans *Lacan Quotidien* (2), fait valoir la souffrance des musulmans de France aujourd'hui. Suite à ce traumatisme, la parole publique ne peut plus se contenter de servir des discours consensuels et sans conséquences. Elle ne peut plus se contenter de fermer les yeux sur les *territoires perdus* de la République. Lacan parlait dans sa conférence « La troisième » (2) du réel comme ce qui peut prendre le mors aux dents, soit les rênes de la civilisation. Ce début d'année 2015 fut un cauchemar éveillé, suivi d'un moment de communion émotionnelle. Nous nous confrontons dorénavant à une nécessité : celle de faire un effort pour dire ce à quoi nous tenons et ce que nous pouvons résolument condamner.

1 : « L'illusion lyrique », par Jacques-Alain Miller, [LQ454](#)

2 : « Surtout pas d'amalgame ! » par F., [LQ463](#)

2 : Lacan, J., « La troisième », texte établi par Jacques-Alain Miller, in *Lacan au miroir des sorcières*, *La Cause freudienne* n° 79, Navarin Édition, septembre 2011

Libertad...

par Luis Tudanca

La masa descrita por Freud ¿tiene vigencia hoy? ¿Persiste su sentimiento de omnipotencia que la empuja a pensar que todo es posible y realizable? Es dudoso.

La masa de hoy ¿confía en un líder? Es mas ¿tiene un líder?

Si recordamos que Freud insiste en asignar a la cultura la tarea de regular las relaciones de los hombres entre sí hoy se hace patente el factor de ilusión lírica de esa perspectiva (Ver Miller "La ilusión lírica")

Resta la observación de que la sociedad civilizada se ve constantemente al borde de la desintegración ya que "las pasiones pulsionales son más poderosas que los intereses racionales" (1)

Peter Sloterdijk lee la masa contemporánea como individualismo de masas, "una masa sin potencial alguno, una sumatoria de microorganismos y soledades" (2)

Quizás por eso hay un desplazamiento del término masa al de multitud en la filosofía política contemporánea.

Pero...

De la potencia de una multitud (Spinoza) ¿queda algo? El ciudadano espinosista se diluye en su des-creencia.

Algunos insisten y aún piensan que una multitud indicaría "una pluralidad que persiste como tal en la escena pública, en la acción colectiva, en lo que respecta a los quehaceres comunes sin converger en el Uno, sin desvanecerse en un momento centrípeto" (3) Difícil.

Como afirma Miller: "el número es la respuesta democrática al absoluto pero...¿tiene peso?" (4)

A considerar: el individualismo de masas, si aceptamos parcialmente el término, tan paradójal, ¿podrá virar de alguna manera, por momentos, a una respuesta no-toda?

Me dirán, con fundamentos, más difícil aún.

Éric Laurent remarca una “serie de respuestas a la Crisis que se formulan en movimientos espontáneos, sin claves unificadoras” (5)

Contra el absoluto, la imposibilidad de la unificación.

Ahora bien, llegados a este punto lo que se destaca muchas veces es la aparición de un grito ante el absoluto: libertad.

De allí el título que elegí: libertad...

Los puntos suspensivos indican el síntoma. Cada vez que se ocupa el lugar de los puntos suspensivos con un significante que acompaña al término libertad empiezan los problemas.

Se pierde el término, se confunde en el que lo acompaña, se desconfía de él. En ese punto se hace necesaria una lectura del síntoma, en su mentira y en el goce que se le endosa.

Si volvemos al grito puro, sin compañía, se reduce el problema.

Aún puede ocurrir un deslizamiento a La libertad, otra presentación del absoluto.

No es lo mismo sacar las consecuencias de la pérdida posible de la libertad que ir hasta las últimas consecuencias por La libertad.

Ahora bien, ante el individualismo de masas en manifestación ¿qué hacer? Peligro: leerlo desde afuera. Por eso hay que acompañar ese grito, estar.

También se puede decidir no estar. Miller da el ejemplo de “la libertad o la muerte” recordando que es la cláusula “...o la muerte” decisiva en ese asunto. (6)

En la década del 70 hubo en Argentina una variante de esa cláusula en la consigna: “libres o muertos, jamás esclavos”

Pero siempre se trata de si el término libertad se conserva sólo o acompañado, en disyunción o conjunción con otro, con o sin puntos suspensivos.

Queda entonces la libertad libre de compañía ¿la hay?

Me guío por dos momentos en la enseñanza de Lacan. En “Acerca de la causalidad psíquica” Lacan sugería que la libertad era la más fiel compañera de la locura.

En el seminario 21 retoma esa cuestión y aclara que si bien es cierto que el anuda libertad y locura no se debe concluir de eso “de inmediato que yo digo que la libertad es la locura” (7)

¿Es que siempre la libertad desaparece en la representación? Considero que no. Tampoco se trata de una libertad relativa. ¡Cómo gusta ese término! Pero sigue ubicándose en los puntos suspensivos.

Apoyo el gran número de ciudadanos que gritaron libertad en Francia (unos pocos-muchos en Argentina) en contra del absoluto-opaco que...

1 : Freud S. ,“El malestar en la cultura” en “Obras completas”, Tomo 3, Biblioteca Nueva, Madrid, 1973, p. 3046.

2 : Sloterdijk P, “El desprecio de las masas”, Pre-textos, Valencia, 2002, p.20.

3 : Tatián D.: “La cautela del salvaje”, Adriana Hidalgo ediciones, Buenos Aires, 2001, p. 188.

4 : Miller J.-A., “La ilusión lírica”, EOL Postal 11/01/15.

5 : Laurent É., “Occupy terror : las plazas y el agujero” en EOL Postal, 18/01/15 et “Occupy terror : les places et le trou, *Lacan Quotidien* 456, 14/01/15.

6 : Miller J.-A., “El secreto de Charlie”, en EOL Postal 15/01/15 et “Le secret de Charlie”, LQ 457, 15/01/15

7 : Lacan J., *El Seminario*, Libro 21, “Los desengañados se engañan”, Case del 04/12/73, Inédito.



PICA-PICA MÉDIAS

libération.fr – 23 janvier 2015

Marcela Iacob : « L'antisémitisme qu'on ne veut pas voir »

Si une telle confusion a vu le jour, c'est en grande partie parce qu'il fallait justifier que l'on s'horripile davantage que les terroristes aient tué des dessinateurs français que des juifs. Que ces terroristes, au lieu de s'en prendre aux juifs comme c'est leur habitude, attaquent aussi des vrais et bons Français. «Je suis Charlie» et la défense de la liberté d'expression, ce sont les noms que l'on a donnés à cette tergiversation. Alors qu'en réalité on voulait signifier autre chose, notamment que, dorénavant, il fallait prendre la menace islamiste au sérieux. Tant qu'il n'y avait que des juifs comme cibles, on pouvait laisser les jihadistes se réunir, s'armer, comploter, rentrer de Syrie, acheter des armes comme si de rien n'était.

http://www.libération.fr/société/2015/01/23/l-antisemitisme-qu-on-ne-veut-pas-voir_1187287

Alain Badiou : Trompe-l'oeil et désespoir

Aujourd'hui, le monde est investi en totalité par la figure du capitalisme global, soumis à l'oligarchie internationale qui le régent, et asservi à l'abstraction monétaire comme seule figure reconnue de l'universalité. Dans ce contexte désespérant s'est montée une sorte de pièce historique en trompe-l'œil

En savoir plus sur <http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/01/27/le-rouge-et-le-tricolore>

Huffingtonpost.fr, 27 janvier 2015

Daniel Soulez Larivière : Tout est politique, même les dessins,

Bien que Louis XIV ait supprimé la peine de mort pour blasphème en 1666, il en coûta sa tête [au chevalier de La Barre](#) pour ne s'être pas découvert et incliné au passage d'une procession de capucins, tout en chantonnant des airs impies. Le 1er juillet 1766, à 21 ans, il fut transporté à l'échafaud en charrette avec, sur une pancarte dans le dos, l'inscription « impie, blasphémateur et sacrilège exécutable ». Après lui avoir infligé la question ordinaire, on renonça à lui arracher la langue et il fut simplement décapité. Son corps fut ensuite jeté au feu avec, cloué sur la poitrine, un exemplaire du Dictionnaire Philosophique, paru deux ans plus tôt, où Voltaire avait écrit : « Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes et qui en conséquence est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ? ».

bondyblog.libération.fr, 21 janvier 2015

Bariza Khiari : "les musulmans sont dans une injonction contradictoire"

Ce que je veux leur dire, c'est que la République c'est la primauté de la citoyenneté sur l'identité. Ce qui ne signifie pas gommer son identité pour autant. Au contraire, il faut être dans l'affirmation de ce que nous sommes, juif, musulman ou autre... Moi je ne suis pas dans le déni de ce que je suis, de ce qu'ont été mes aïeux. C'est ce qui me donne les bons codes, les bonnes clés de l'islam. C'est primordial pour trouver son équilibre, parce que sinon il peut potentiellement y avoir cinq millions de musulmans sur un divan, et c'est catastrophique pour la société française.

bibliobs.nouvelobs.com, 26 janvier 2015

Hind Meddeb, journaliste et réalisatrice franco-tunisienne, fille du grand intellectuel Abdelwahab Meddeb, récemment disparu : **"C'est à l'islam de s'adapter à l'Europe"**

Toute sa vie, Abdelwahab Meddeb nous a rappelé que pour contrer l'islamisme sur son sol, l'Europe devait reconnaître son héritage arabo-musulman. A l'origine de l'Europe, il y a certes Athènes et Jérusalem, mais il y a aussi Rome, Bagdad, Cordoue. Telle est notre réponse sereine à ceux qui diffusent la haine par leurs appels belliqueux au nom de l'irréductibilité de l'histoire, des récits, des motifs, des figures et des concepts, écrivait-il dans ses «Contre-prêches». Abdelwahab Meddeb combattait avec la même force ceux qui refusaient de reconnaître l'apport civilisationnel de l'Islam en Occident et ceux qui rejetaient l'héritage des Lumières au nom de la supériorité du dogme religieux sur la raison. Aujourd'hui, sa voix nous manque cruellement.

la-croix.com, 20 janvier 2015

Dominique Quinio : Le pape et les lapins

Certaines de ces formules, prises au pied de la lettre, peuvent heurter en effet. Ce sera le cas, assurément, avec le vocabulaire employé pour expliquer que les couples catholiques sont invités à pratiquer une « paternité responsable » (peut-être d'ailleurs faudrait-il parler aujourd'hui de « parenté responsable ») : ces foyers, a-t-il dit, ne doivent pas se sentir obligés d'avoir des enfants « en série », « comme des lapins ». Des parents de familles très nombreuses (par choix, ou non d'ailleurs) ne se reconnaîtront pas dans cette comparaison animalière, que le pape s'est d'ailleurs excusé d'employer. D'autres, au contraire, s'en trouveront soulagés.

blogs.rue89.nouvelobs.com, 25 janvier 2015

Lettre de Madame Churchill : Se débarrasser des femmes

« Après avoir lu l'exposé important et primordial de Sir Almroth Wright sur les femmes telles qu'il les connaît, la question n'est plus « Les femmes devraient-elles voter ? » mais « Les femmes ne méritent-elles pas d'être supprimées dans leur ensemble ? »

atlantico.fr, 26 janvier 2015

L'Etat islamique appelle à commettre de nouvelles attaques en Occident

"Vous n'avez encore rien vu" a prévenu le porte-parole de l'Etat islamique, Abou Mohammad al-Adnani, ce lundi sur internet.

Après avoir salué les récentes actions menées par des "frères" djihadistes en France, en Belgique, et en Australie, il a déclaré : "Nous appelons les musulmans en Europe et dans l'Occident infidèle à attaquer les croisés où qu'ils soient (...) nous promettons aux bastions chrétiens qu'ils continueront de vivre dans un état de terreur, de peur et d'insécurité".

"Vous n'avez encore rien vu" prévient-il, avant d'ajouter que l'Etat islamique considère comme des "ennemis" les musulmans qui n'attaquent pas les "croisés" alors qu'ils sont en position de le faire.

tempsreel.nouvelobs.com, 25 janvier 2015

David Le Bailly : En tramway dans le 93 : "S'ils avaient voulu, les francs-maçons, ils auraient empêché ça !"

Il s'appelle Clarence – "mes parents m'ont donné un prénom non musulman pour me laisser une chance" –, dit avoir fait hypokhâgne et khâgne. Rentre juste de Melbourne, où il tenait un bar à vins. "Ça va vous paraître antisémite, dit-il, mais est-ce normal que les journalistes juifs soient autant représentés ? 87% de journalistes juifs." Interloqués, nous lui demandons d'où il tient ce chiffre. Il ne sait pas quoi répondre. Poursuit. "Vous savez qu'il y a beaucoup de journalistes juifs. Et il y a des écarts d'objectivité terribles, notamment sur Israël."

causeur.fr, 26 janvier 2015

Alain Finkielkraut et l'après-Charlie Hebdo

À contre-courant des déclarations de Manuel Valls sur l'« apartheid, territorial, ethnique, et social » qui fracturerait notre pays, Alain Finkielkraut reprend les mots de Pierre Manent : « *Le politiquement correct est la langue de gens qui tremblent à l'idée de ce qui pourrait arriver s'ils arrêtaient de se mentir.* »

COURRIER

Eugenia Varela à J.-A. Miller : Pour quel diable !

Dans le texte "Chacun sa vérité" publié dans *Le Point* vendredi 23 janvier et repris par *Lacan Quotidien* n° 465, la proposition finale, ou plutôt sa ponctuation, appelle non seulement à lire mais aussi à ouvrir les yeux. Je la cite : "Il nous faudrait épingle au-moins-une vérité dont nous puissions prétendre qu'elle s'impose à tout être raisonnable. Une vérité d'ordre mathématique, qui fasse briller une autre idée de la vérité que ne fait la morale. Or, il y en a une, et qui creve les yeux».

Il m'a fallu un temps pour prendre de la distance par rapport au moment pathétique du massacre afin d'interpréter l'actualité de ce mouvement international réveillé par la flamme de *Charlie-Hebdo*. La vérité qui s'impose à tous, à tous ceux qui partagent l'union cyber-métaphysique, c'est ce qui donne forme au lien social contemporain. Cette vérité mathématique et numérique est celle-ci : "le droit naturel à la vie". Le peuple, les peuples ont un droit naturel à la vie. En conséquence, le mouvement international cherche à s'affranchir des contingences désastreuses au nom de la vie et de la nature. D'où le fléchissement du religieux et le redressement des politiques qui partageront conjointement, et comme une armée de terre, la tête du cortège. C'est le retour néfaste au biocentrisme du III^e Reich, signalé dans son temps par Thomas Mann.

Les pérégrinations vers le lieu de culte suivent à l'heure actuelle différents parcours, les chemins sont déjà tracés, la politique de l'inconscient guide le peuple vers La République. Je voudrais vous transmettre un témoignage entendu lors d'une consultation à l'hôpital : d'abord, il y eut un temps de méditation en hommage aux victimes ; ensuite pour se lancer dans la course effrénée vers le peuple, il fallut partager, suivant les règles de la bienséance et de la commisération, un morceau à la mode de Fray Martin de Porres et du Pape François. Et la cérémonie trouva son zénith, accompagnée de larmes et de bougies, au pied de la statue de La République. La détente de ce moment énigmatique de tristesse se termina en face du journal *Libération*.

La personne qui m'a fait part de ce moment se demandait pourquoi diable elle se sentait obligée de suivre ce parcours. Je lui ai répondu : « oui, vous avez raison, pour quel diable ! »

Donc, ce qui brille jusqu'à crever les yeux, comme le lapin surpris au milieu de la nuit par les phares de la voiture, c'est l'autre vérité qui ne fait pas la morale et qui n'est pas pour tous. Au-delà de papa, maman, pipi, caca, il y a la marque, le trauma du corps et de l'inconscient. Je tiens à vous remercier de nous avoir donné des armes très sophistiquées pour traiter le réel du corps parlant en dehors de la métaphysique de l'histoire de l'être. Bien à vous.

Hubert Garcia à la rédaction de *LQ* : **Essayer de comprendre, et rire aussi**

Votre site m'a été recommandé par mon frère, Luc Garcia. Maintenant que cela est écrit, je souhaite vraiment vous remercier, tous et toutes vous qui oeuvrez depuis le 7 janvier pour que l'on arrive un peu à comprendre ce qui arrive, ici et ailleurs. Le 7 janvier 2015, pourquoi, comment en arriver à tant de haine de l'autre ? On nous dit qu'il va falloir s'habituer... Alors essayer de comprendre, lire, voir et essayer encore... Mais que c'est difficile ! Et puis il y a eu ces premiers mots de M. Miller et puis ces articles, ces analyses que l'on ne trouve que sur votre site, tout particulièrement le 463 et puis le texte de M. Kacimi et bien d'autres. Voilà enfin quelques lueurs. Je peux vous le dire, je suis admiratif et curieux de la psychanalyse mais ne comprends pas tout. Pourtant, ce que vous faites là est tout à fait éclairant et c'est heureux, vraiment !

Pour moi, c'est la bouée qui me fait croire encore à l'humanité, parce que si je ne sais pas mettre de mots sur le 7 janvier, alors cela sera pire encore... Des mots, j'en ai trouvés sur *Lacan Quotidien*, merci.

Nota : très bien ces échanges Plenel, Miller. Cela me rappelle les échanges Miller, Sollers au « changement » de Pape, c'est rigolo et cela fait du bien...

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#),
[eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : [Florenca Shanahan](#) et [Anne Béraud](#)

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [patricia badari](#) ▫ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ([catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.